

Pierre Béhel

**Les ombres de
Morboung**

Roman

Les ombres de Morbourg

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Les ombres de Morbourg

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Les ombres de Morbourg

Les ombres de Morbourg

Le présent recueil réunit quatre histoires se déroulant dans le même univers, notamment la même ville, avec des personnages souvent communs, dont Carole Nède et Mélissa Madeleine. Les histoires sont présentées dans l'ordre chronologique du récit et non pas dans leur ordre d'écriture. Les titres initiaux des romans étaient : *Notre Fierté*, *L'Ombre des Etoiles*, *L'Ombre du Jeu* et *La Tour Bleue*. Le roman fantastique *Les Liens du Sang* n'a pas été inclus dans le présent recueil, n'ayant que peu d'éléments communs.

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite. Et, ce, même s'il est évident que certains événements historiques ont inspiré une partie du contexte de la première histoire présentée ici. Ces événements sont rappelés par des extraits d'une chanson qui y est relative.

Les ombres de Morbourg

Les ombres de Morbourg

Les ombres de la fierté

Dans la version complète.

Les ombres de Morbourg

Dans la version complète.

Les ombres de Morbourg

Les ombres de Morbourg

L'ombre des étoiles

Les ombres de Morbourg

Les ombres de Morbourg

1

La lumière-témoin rouge s'alluma. Le silence se fit. Le chef de plateau adressa le signe habituel. Patrice Karamazov prit son célèbre sourire professionnel, une partie essentielle de son image publique, avant de débiter son introduction. Son élocution rapide mais claire, son ton sympathique tout en donnant une impression d'autorité, et enfin son regard bleu appuyé dans l'axe de la caméra marquaient les téléspectateurs depuis des années.

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir. Nous recevons ce soir François Bernis. Monsieur le ministre, bonsoir. »

« Bonsoir. »

« Monsieur le ministre, notre entrevue est prévue depuis maintenant quelques semaines mais l'actualité nous rattrape. Notre émission est, cette fois, diffusée en direct et c'est heureux. Car, avant d'aborder les thèmes de vos prochaines initiatives législatives, lors de la session du Parlement qui s'ouvre demain, vous me permettrez de vous parler de Morbourg... Cette ville est décidément bien installée dans notre programme. Il y a quelques semaines, nous avons en effet reçu le célèbre écrivain et dramaturge Hugues Rampur, qui s'y est retiré pour y écrire en paix. Et la semaine prochaine, ce sera le tour du Père Benoit Ramadier, curé star et controversé

Les ombres de Morbourg

de Saint Mathurin du Port, encore à Morbourg. Mais il reste une autre actualité concernant cette ville, actualité qui vous concerne plus directement... »

Une seconde de silence accompagnée d'une déclinaison carnassière du célèbre sourire parut au ministre durer une éternité. Il se força à ne pas trop grimacer. Sentant le poids de son silence, il articula un « Ah ! » dont la signification restera à jamais inconnue. Il ne pouvait prétendre être surpris. Il ne pouvait pas plus s'afficher contrarié : le sujet le concernait de fait directement.

« Oui, Morbourg, monsieur le ministre. Cette ville est aussi, régulièrement et depuis des années, le théâtre de disparitions inquiétantes de jeunes femmes. On a parlé d'un tueur en série, d'un criminel sexuel... »

« Permettez-moi de préciser que ces affaires sont toujours l'objet d'enquêtes et que rien ne doit être affirmé à la légère. La plupart de ces jeunes femmes étaient des marginales qui peuvent très bien avoir choisi de disparaître en partant à l'étranger ou bien avoir été victime d'accidents. Aucun corps n'a jamais été retrouvé. »

« ...mais la dernière disparition rompt la monotonie puisqu'il s'agit du commissaire Jules Fiacre, le chef de la police de Morbourg, disparu depuis vingt-quatre heures. »

« Lier ces affaires est très délicat, monsieur Karamazov. Nous ignorons complètement ce qu'est

Les ombres de Morbourg

devenu Jules Fiacre, un officier remarquable à la longue carrière couverte d'éloges. »

« Ce commissaire n'aurait-il pas été victime du tueur en série s'il avait découvert son identité ? »

François Bernis se força à pouffer en sautillant dans son fauteuil.

« Vous devriez écrire des romans policiers, monsieur Karamazov. »

« La population de Morbourg, déjà durement frappée par la récession économique et le chômage, s'inquiète. Que pouvez-vous leur dire pour les rassurer ? »

Se penchant en avant vers la caméra qui le visait, François Bernis appuya son discours de petits mouvements verticaux du bras. Orateur expérimenté, il savait sourire de manière rassurante mais déterminée.

« Monsieur Karamazov, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, vous pensez bien que le gouvernement ne peut pas rester les bras croisés devant une situation de crise. La police de Morbourg ne peut pas rester sans chef. Mais nous ne pouvons pas plus nommer un successeur à Jules Fiacre puisque celui-ci est probablement toujours en bonne santé. Il se trouve qu'un policier chevronné, que vous connaissez bien, le commandant Marc Modos, devait justement être nommé commissaire dans les prochains jours. J'ai donc décidé d'envoyer Marc Modos à Morbourg afin d'assurer l'intérim. Sa première mission sera bien sûr de retrouver Jules Fiacre. Si les circonstances n'étaient pas

Les ombres de Morbourg

si tragiques et inquiétantes, je dirais que le destin est parfois amusant. Saviez-vous que Marc Modos est né à Morbourg ? »

« Eh bien, non, je l'avoue. Mais ce poste n'est pas celui convoité par ce héros de l'anti-gang qui s'est tant illustré dans la chasse à plusieurs criminels en série. Il n'avait pas caché son désir d'être nommé dans la capitale. »

« Croyez moi, monsieur Karamazov, Marc Modos est ravi de retrouver la terre de son enfance, une terre qu'il affectionne particulièrement. »

« Espérons que les Morbourgeois seront rassurés. Revenons maintenant... »

Devant sa télévision, Marc Modos se saisit de la télécommande et éteignit l'appareil en pestant. François Bernis l'avait juste appelé par téléphone peu avant l'émission de télévision pour lui annoncer son changement d'affectation.

Après quelques jours de vacances, il devait pourtant enfin obtenir ce poste prestigieux dans la capitale. C'était presque fait. Presque.

D'un autre côté, Morbourg n'était pas une destination inconnue. Il y retournait régulièrement en profitant de la maison de ses parents, désormais sienne. Cette affectation avait bien des côtés positifs, si on excepte la question du strict prestige professionnel.

Il restait au commandant à boucler sa valise, ce qui est toujours rapide pour un célibataire. Abandonner

Les ombres de Morbourg

son logement actuel se ferait plus tard, si l'affectation à Morbourg devenait définitive. Marc Modos sentait d'instinct qu'elle le serait.

Il lui fallait aussi prévenir sa maîtresse en titre.

Le commandant composa son numéro.

« Bonjour. Vous êtes bien sur le répondeur d'Amélie de Saint-Alban. Je ne peux pas vous... »

Marc Modos étouffa un juron durant le message et se reprit lorsque ce fut son tour de parler.

« Salut ma chatte. Je ne sais pas si tu as suivi l'intervention de François Bernis. Je suis muté à Morbourg. Je pars demain dans l'après-midi. Rappelle moi. »

Il raccrocha avec rage. En dehors du travail, elle n'était décidément jamais là quand il avait besoin d'elle. Cela faisait partie de son charme, disait-elle : être désirée est un luxe qu'elle appréciait.

Leur liaison se devait d'être discrète pour plusieurs motifs. Le moindre n'était pas que la jeune, belle et athlétique capitaine Amélie de Saint-Alban était, il y a quelques jours encore, sa subordonnée directe. Extrêmement fiable sur le terrain d'opération où ses talents avaient servi plus d'une fois, elle était aussi une véritable artiste du sexe, ce qu'elle tentait de cacher, sans guère de succès. Ses collègues masculins devaient cependant se contenter de baver de désir. Ignorant que leur chef avait réussi à emporter le coeur de la belle, ils

Les ombres de Morbourg

colportaient volontiers des ragots au sujet de son homosexualité.

La blonde Amélie de Saint-Alban était désirée. Elle n'était pas aimée par ses collègues. Il est vrai que les hommes policiers, souvent dotés d'une testostérone abondante, appréciaient modérément de se faire battre dans presque toutes les disciplines par une jeune femme, charmante et aristocrate de surcroît.

Les ombres de Morbourg

2

La mouette planait paresseusement au dessus du Bassin Jean-François de La Pérouse, dans un secteur désolé du port de Morbourg. Des congénères, plus loin, criaient, piaillaient et plongeaient dans l'eau glacée avant d'en ressortir, un poisson dans le bec. Un chalutier rentrant au port se débarrassait de la partie invendable de sa cargaison avant d'accoster, pour le plus grand profit des oiseaux.

Engoncée dans un anorak noir bordé de fourrure synthétique, une jeune femme défait les mouettes depuis le plus extrême bord du quai. Elle les visait avec son index et son majeur droits puis simulait une détonation et le recul d'une arme à feu. Après chaque coup de revolver virtuel, elle pouvait sourire et recommencer sur un nouvel oiseau.

Sa longue chevelure brune restait prisonnière de l'anorak. Ce dernier dissimulait la fragile et longiligne silhouette de la jeune femme.

« Mélissa Madeleine, vos papiers ! »

La voix ferme, bien que féminine, avait interrompu le petit jeu de la jeune femme. Elle arbora un grand sourire de gamine qui entend une copine arriver puis se retourna brusquement tout en simulant

Les ombres de Morbourg

une sorte de révérence. Mais aucun marquis n'aurait jamais reconnu le geste tant il était biscornu.

« Madame le capitaine, je ne vois pas bien pourquoi je vous donnerais mes papiers : vous me connaissez déjà bien assez. »

« Mais éloigne toi du bord tout de même. Je n'irai pas te chercher dans la flotte glacée si jamais tu tombes. »

« Oui, maman. »

« Te moque pas. Ce n'est pas toi qui a dû sauter dans un bassin comme celui-là pour récupérer cet imbécile de petit trafiquant de coke. Tu ne sais pas ce que c'est, à cette saison. »

Mettant ses mains dans ses poches tout en baissant la tête sur la poitrine et en imprimant à son buste une rotation alternative, la jeune femme sourit malicieusement en affirmant sur un ton autant badin que boudeur : « il n'empêche que, si je tombe, ton devoir te commandera de me repêcher. »

« Petite salope, va » explosa en riant la capitaine Carole Nède mais elle tira d'un coup sec sur le bras de son interlocutrice, réussissant ainsi à l'éloigner d'un bon mètre du bord.

Mélissa Madeleine fit mine de tomber pour se raccrocher au bras de la capitaine. Elle se fit suppliante.

« S'il vous plaît, payez moi un coup à boire. »

« Si tu veux » soupira la policière, lasse comme peut l'être une mère fatiguée qui se sent obligée de payer une gâterie à une enfant insupportable.

Les ombres de Morbourg

« Chic » fit l'enfant insupportable.

Les deux femmes partirent bras dessus bras dessous vers le bistrot le plus proche. Il était difficile d'imaginer deux femmes plus différentes l'une de l'autre. Aux longs cheveux bruns de l'une répondait la coupe blonde à la garçonne de l'autre ; à la silhouette longiligne surmontée d'un visage adolescent, un corps solide et musclé d'un mètre quatre-vingt.

« Tu as vu Karamazov à la télé hier soir ? » s'exclama soudain Mélissa.

« Oui, j'ai vu. On va donc récupérer Monsieur le Héros. »

« C'est fou ce que ça te rend joyeuse de bientôt côtoyer une star. »

« Moi, je voudrais surtout côtoyer des indices dans les affaires qui nous préoccupent. Je sens que ce type va se la jouer et c'est tout. »

« Tu sais qu'il est né ici ? »

« Bien sûr. Il va sans doute retourner vivre dans sa maison d'enfance, d'ailleurs. Il y vient de temps en temps, surtout en été. Ses parents sont morts il y a des années maintenant et il n'avait pas vraiment d'autre famille. Il a toujours gardé la maison. »

« La terre de son enfance, une terre qu'il affectionne particulièrement » asséna la jeune femme en imitant le ton du ministre.

Les ombres de Morbourg

« En dehors de la nostalgie, il faut avouer que revendre une maison, par les temps qui courent, ce n'est pas simple. A ce propos, tu habites où maintenant ? »

« Ben, toujours au foyer bien sûr. »

« Le directeur m'a dit que tu avais disparu depuis plusieurs jours et je te cherchais dans tes endroits de vadrouille habituels... »

« Mes affaires sont toujours au foyer. C'est juste que je couche un peu à droite et à gauche certaines nuits, tu sais bien. Il le sait aussi, d'ailleurs. »

« Tu as vingt ans maintenant. Il faudrait peut-être que tu attrapes un peu de plomb dans la cervelle, tu ne crois pas ? »

« Bah, si le tueur en série me chope, c'est peut-être ce qu'il me donnera, du plomb dans la cervelle... »

« Rigole pas avec ça. »

La policière prit une mine boudeuse et se tut. Gamine comme toujours, Mélissa Madeleine se mit à imiter l'attitude renfrognée de Carole Nède, en la caricaturant mais sans pouvoir s'empêcher de sourire. Elles marchaient vite dans l'air glacé. Le vent soufflait du bassin et s'engouffrait entre les hangars du port.

La plupart des bâtiments de cette zone datait de l'époque de la splendeur de Morbourg. En ce temps là, des bateaux partaient nombreux à l'assaut de l'océan, chargés de passagers ou de marchandises. Mais, aujourd'hui, Morbourg connaissait une crise sans fin.

Les ombres de Morbourg

Beaucoup des hangars étaient abandonnés, certains menaçant ruine.

Les deux femmes marquèrent l'arrêt avant de traverser le boulevard séparant la zone portuaire du reste de la ville. Il restait dangereux pour des piétons de défier Saint Christophe en cet endroit, même si la circulation des camions comme des automobiles n'était plus ce qu'elle était quelques années plus tôt.

Après avoir regardé attentivement tant à droite qu'à gauche, Carole Nède s'apprêtait à entamer sa traversée quand Mélissa Madeleine la retint par le bras et lui montra, d'un hochement du menton, la direction où il convenait de regarder.

Un peu plus loin, l'église Saint Mathurin du Port dressait son bâtiment de briques rouges d'où jaillissait un clocher sans style. Coincée entre deux hangars, elle servait jadis de chapelle aux marins et, parfois, aux dockers. Pendant des années, plus aucun prêtre n'y avait été affecté de manière permanente. Et puis l'Eglise avait casé là le Père Benoit Ramadier.

Malgré tout, elle était assez grande pour contenir les nombreux fidèles de la grande époque de gloire de la ville. Et, surtout, elle disposait d'un parvis un peu surélevé menant au boulevard par l'intermédiaire d'une volée de marches. Or ce parvis était ceint d'une grille de fer forgé. Chaque pique était droite comme une hallebarde de garde suisse.

Les ombres de Morbourg

Mais l'une des piques, assez proche du boulevard, comportait une drôle de masse à son sommet.

Carole Nède fronça les sourcils. Mais, de là où les deux femmes étaient, il était difficile de deviner la nature de la chose.

« Viens » ordonna la capitaine.

Plus elles se rapprochaient, plus les deux femmes accéléraient instinctivement le mouvement. La nature de la masse immobile leur apparaissait en effet à chaque pas plus clairement.

A une dizaine de mètres de la chose, Mélissa Madeleine stoppa brutalement en étouffant un cri horrifié. Elle détourna son regard qui, pourtant, n'était pas farouche. Carole Nède, elle, n'avait d'autre choix que d'avancer. Elle devait constater.

Le corps de Jules Fiacre était empalé, comme s'il avait voulu sauter de l'autre côté de la grille en ratant son coup. Le visage du commissaire était de l'autre côté de la grille, regardant le sol.

Carole Nède courut sous le regard épouvantée de son accompagnatrice. Elle fit le tour de la grille, pénétrant sur la terrasse du parvis par le boulevard.

Elle plongea instinctivement la main vers le cou du commissaire pour vérifier le pouls directement à la carotide. Même s'il est faible, on le trouve toujours à cet endroit alors qu'il peut échapper à un examen rapide au

Les ombres de Morbourg

poignet. La main de la capitaine ne rencontra que du sang et une plaie.

Jules Fiacre avait la gorge déchirée au niveau de la trachée artère et avait été empalé. Mais il y avait peu de sang sur le sol. L'assassinat n'avait pas eu lieu sur place. Le cadavre avait été transporté et seul ce qui restait à couler après la survenue de la mort avait fini sur le parvis de l'église.

Plutôt que de persister à réclamer qu'on lui paye un verre, Mélissa Madeleine préféra s'évanouir.

La suite dans la version complète en vente sur <http://www.pierrebehel.com>

Les ombres de Morbourg

Table des matières

| | |
|--|-----------------|
| <u>LES OMBRES DE LA FIERTÉ.....</u> | <u>7</u> |
| PROLOGUE..... | 9 |
| 1..... | 11 |
| 2..... | 13 |
| 3..... | 15 |
| LA CHUTE..... | 21 |
| 1..... | 23 |
| 2..... | 25 |
| 3..... | 27 |
| 4..... | 29 |
| 5..... | 31 |
| 6..... | 39 |
| 7..... | 47 |
| 8..... | 49 |
| 9..... | 53 |
| 10..... | 55 |
| 11..... | 61 |
| 12..... | 63 |
| 13..... | 65 |
| 14..... | 67 |
| 15..... | 69 |
| 16..... | 73 |

Les ombres de Morbourg

| | |
|----------------------|------------|
| L'ENVOL..... | 75 |
| 1..... | 77 |
| 2..... | 85 |
| 3..... | 87 |
| 4..... | 89 |
| 5..... | 93 |
| 6..... | 95 |
| 7..... | 97 |
| 8..... | 99 |
| 9..... | 103 |
| 10..... | 107 |
| 11..... | 109 |
| 12..... | 111 |
| 13..... | 113 |
| 14..... | 117 |
| 15..... | 119 |
| 16..... | 123 |
| 17..... | 129 |
| 18..... | 131 |
| ÉPILOGUE..... | 135 |
| CHAPITRE UNIQUE..... | 137 |

L'OMBRE DES ÉTOILES.....143

| | |
|--------|-----|
| 1..... | 145 |
| 2..... | 151 |
| 3..... | 159 |
| 4..... | 163 |
| 5..... | 169 |

Les ombres de Morbourg

| | |
|---------|-----|
| 6..... | 171 |
| 7..... | 177 |
| 8..... | 187 |
| 9..... | 193 |
| 10..... | 195 |
| 11..... | 199 |
| 12..... | 205 |
| 13..... | 207 |
| 14..... | 215 |
| 15..... | 217 |
| 16..... | 221 |
| 17..... | 225 |
| 18..... | 229 |
| 19..... | 235 |
| 20..... | 241 |
| 21..... | 245 |
| 22..... | 247 |
| 23..... | 249 |
| 24..... | 261 |
| 25..... | 265 |
| 26..... | 267 |
| 27..... | 271 |
| 28..... | 275 |
| 29..... | 283 |
| 30..... | 287 |

L'OMBRE DU JEU.....293

| | |
|--------|-----|
| 1..... | 295 |
|--------|-----|

Les ombres de Morbourg

| | |
|---------|-----|
| 2..... | 301 |
| 3..... | 307 |
| 4..... | 313 |
| 5..... | 317 |
| 6..... | 321 |
| 7..... | 327 |
| 8..... | 329 |
| 9..... | 333 |
| 10..... | 337 |
| 11..... | 343 |
| 12..... | 345 |
| 13..... | 351 |
| 14..... | 357 |
| 15..... | 359 |
| 16..... | 363 |
| 17..... | 367 |
| 18..... | 369 |
| 19..... | 371 |
| 20..... | 379 |
| 21..... | 387 |
| 22..... | 389 |
| 23..... | 393 |
| 24..... | 397 |
| 25..... | 405 |
| 26..... | 413 |
| 27..... | 419 |
| 28..... | 423 |
| 29..... | 427 |

Les ombres de Morbourg

L'OMBRE DE LA TOUR BLEUE.....431

| | |
|---------|-----|
| 1..... | 433 |
| 2..... | 441 |
| 3..... | 445 |
| 4..... | 451 |
| 5..... | 457 |
| 6..... | 459 |
| 7..... | 461 |
| 8..... | 467 |
| 9..... | 471 |
| 10..... | 473 |
| 11..... | 479 |
| 12..... | 481 |
| 13..... | 485 |
| 14..... | 489 |
| 15..... | 493 |
| 16..... | 497 |
| 17..... | 501 |
| 18..... | 505 |
| 19..... | 509 |
| 20..... | 513 |
| 21..... | 515 |
| 22..... | 521 |
| 23..... | 529 |
| 24..... | 533 |
| 25..... | 535 |
| 26..... | 539 |
| 27..... | 541 |

Les ombres de Morbourg

| | |
|---------|-----|
| 28..... | 543 |
| 29..... | 549 |
| 30..... | 551 |
| 31..... | 553 |
| 32..... | 555 |
| 33..... | 557 |
| 34..... | 561 |
| 35..... | 567 |